

Les ! Louis

REVUE TRIMESTRIELLE

N°3 — Juillet - Août - Septembre 1978

hier

aujourd'hui

demain

LE MOT DU PRESIDENT

L'Institut Saint-Louis s'apprête à fêter le 18 novembre prochain son 125^{me} anniversaire, avec quelques mois de retard sur le calendrier.

C'est en effet le 2 mai 1853 que "L'Ecole Saint-Louis" ouvrait ses portes, sur l'initiative de Mgr Deheselle, évêque de Namur. L'Ecole de la rue des Fossés comportait à cette époque les trois premières classes primaires qui totalisaient quarante élèves.

Vous lirez plus loin, sous la plume de Maurice Gillet, un remarquable raccourci historique des 125 années d'existence de l'Institut Saint-Louis. Qu'il nous soit permis ici de remercier "Vers l'Avenir" et l'auteur, de l'aimable autorisation qui nous a été donnée de publier cet article dans la Revue des Anciens.

Les fêtes commémoratives du 125^{me} anniversaire devaient normalement se dérouler en mai dernier dans le cadre de l'inauguration officielle des "nouveaux bâtiments", mais des difficultés d'ordre administratif ont retardé d'une longue année la mise en chantier de ceux-ci. La Direction de l'Institut s'est donc vu contrainte de reporter à l'automne les diverses cérémonies prévues à cette occasion.

La journée du 18 novembre rassemblera donc élèves, parents, professeurs et anciens. Elle se déroulera en plusieurs phases : réception des invités dès 11 heures, séance académique, inauguration des douze nouvelles classes primaires et du complexe omnisports, suivis d'un lunch vers 13 heures. Dans l'après-midi, diverses activités se tiendront dans la cour et les salles de réunions : animations culturelles ou démonstrations sportives par des groupes d'élèves, expositions diverses dont un essai de rétrospective du dernier demi-siècle, etc. ... Une messe de clôture sera concélébrée à 18 heures.

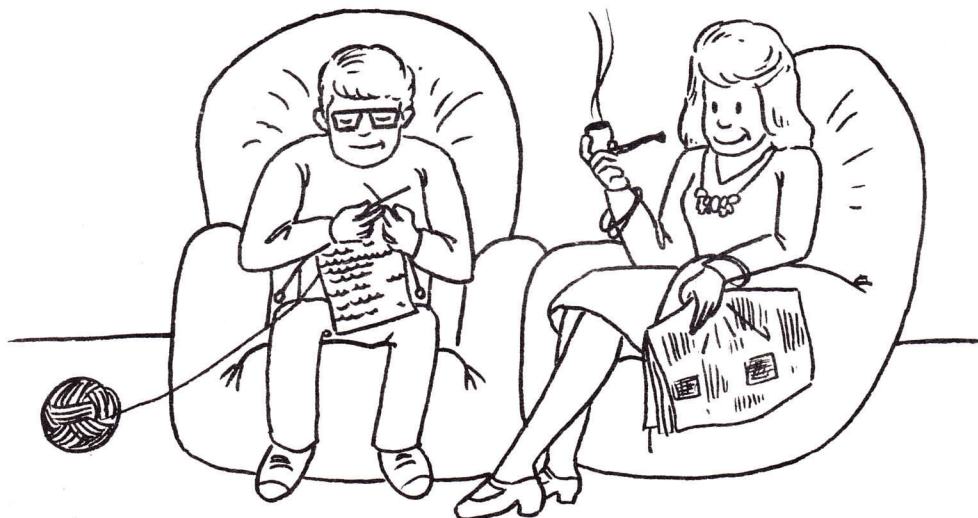
Le traditionnel banquet des anciens terminera dans la joie cette journée anniversaire.

Nous vous convions chaleureusement à participer à cet événement de la vie de notre cher Institut. Il a besoin de vous dans son effort permanent d'existence, de progrès et de foi dans l'avenir.

Au 18 novembre !!

Jacques Debant

DU COTE DES PRIMAIRES



Quand la mixité...

Il nous reste peu de temps pour nous déclarer à ces dames qui enseignent avec nous si, en septembre, le manteau de l'égalité des sexes aura caché tous leurs attraits.

Je les imagine pareilles à nous, cigare au bec, le crâne dégarni, riant dans leur barbe pour interdire les amourettes naissantes .

Ces messieurs André et Sainte jouiront de 14 semaines de congé de maternité en s'accouchant d'un nouveau Christophe ou d'une nouvelle Bénédicte.

Messieurs Van Péteghem et Lefèbvre attendront pour se coucher leurs femmes toutes à leur football, bénissant le ciel de ce que la coupe du Monde n'ait lieu que tous les quatre ans.

Monsieur Gillet, le sac en croco jeté en bandouillère (cadeau CGER) nous indiquera avec précision, la date, l'heure ... de la journée de l'homme; Monsieur Defleur piquera une fleur et quatre cerises à son chapeau.

Plus de différenciation entre hommes et femmes dans le corps professoral, aussi nous fonctionnerons dans un corps de garde à 12 loges (dont on voit poindre les fondations dans le jardin).

Si la gent féminine accroît fortement sa présence, peut-être aura-t-elle quelque chance de battre le papotage d'avant, pendant et après les classes de neige que nous connaissons maintenant.

Eh oui, tout cela est fiction, mais il y aura tout de même des changements qui nous surprendront.

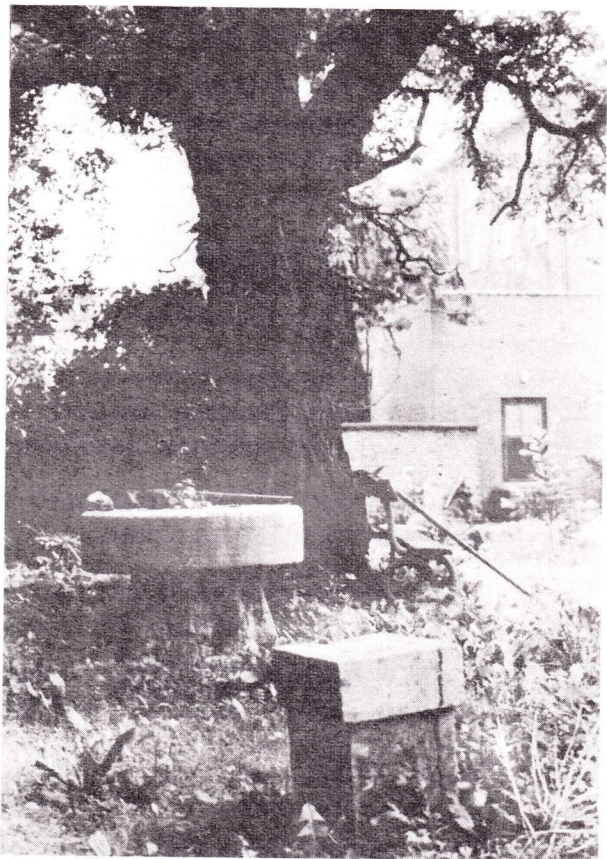
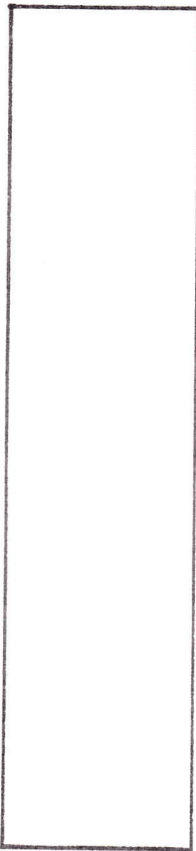
Aussi pour ne pas seulement jeter un oeil du côté de l'avenir inconnu, pour garder mémoire de ce beau présent, épinglons avant qu'il ne sombre dans le passé :

- L'élève de 1ère qui réussit à écrire un mot en une heure
- L'élève de 2ème qui préfère les coups et les poings aux bons points
- L'élève de 3ème qui a toujours quelque chose à dire sauf quand on l'interroge
- L'élève de 4ème qui balaie d'une semelle tout à fait légale les couloirs pourtant prohibés de Saint-Louis
- L'élève de 5ème qui sourit au professeur en songeant aux points de son bulletin
- L'élève de 6ème qui feuillette le dictionnaire à la recherche des mots "rénové" et "mixité".

Mais ... il y a quelque chose qui peut subsister même si certaines traditions disparaissent : accomplir l'année avec les élèves que nous avons.

J-M. S.

Raconte vieux jardin...



Unique oasis de verdure parmi tout le complexe de bâtiments de l'Institut, je vivais ma vie paisible. C'est que les écologistes ont toujours pris ma défense jusqu'au jour fatal où pour des raisons bien fondées d'extension, les pelles mécaniques ont envahi mon domaine. Je ne verrai plus jamais renaître la verdure printanière car mes pelouses ont poussé pour la dernière fois !

Que de fois, par le passé, je recevais des visites quand les premiers bourgeons éclataient au soleil d'avril ! Tant de souvenirs sont encore bien présents dans ma mémoire ! Que de générations de professeurs sont venus chercher, sous l'ombre de ma verdure, un havre de paix

bien méritée après les heures de cours. Des Abbés se promenaient lentement, le bréviaire à la main. Oui, ils le récitaient ostensiblement, comme pour forcer les curieux à la prière ... Tiens, le grand là-bas, c'est Monsieur le Chanoine Belot, à l'air toujours sévère mais combien compréhensif envers tous. Et le cher Abbé Dehant, un mystique celui-là, trop tôt ravi à Saint-Louis. Que de fois aussi, par les chaudes soirées d'été, notre Directeur actuel, Mr l'Abbé Caussin, n'est-il pas venu s'attarder sur mon vieux banc de pierre ! Ils aimaient me rencontrer, vivre quelques heures dans mon domaine enchanté. Et pour tous ceux qui me faisaient l'honneur d'une visite, je me parais des plus beaux atours.

Des mains expertes, comme celles du vieux jardinier français Camille, entretenaient mes allées bordées de buis toujours vert. Les rosiers rouge écarlate dressaient leurs tiges épineuses au-dessus du gazon finement tondu.

Parfois, des maraudeurs s'introduisaient en hâte pour venir déguster les gros bigarreaux de mes vieux cerisiers. C'étaient des merles en soutane mais aussi de jeunes instituteurs de l'époque d'après-guerre, comme Messieurs Defleur, Muller, Binon, Gillet et qui sais-je encore ...

Des visites de classes, primaires surtout, ce que j'en ai eu ! Il s'agissait de préparations de rédactions. Et je connais encore par coeur tout le vocabulaire choisi que les petits répétaient en admirant les grappes rose mauve de mon cerisier du Japon, le jaune safran de mes forsythias, le rouge framboise de mon cognassier.

J'ai sans doute eu tort de mal cadenasser ma vieille grille rouillée par le temps, car depuis ce printemps, des allées et venues déconcertantes pour moi m'ont vite appris que du neuf se préparait. Des inconnus sont venus mesurer, discuter et la présence répétée de Monsieur le Proviseur ne me disait rien qui vaille.

J'ai finalement été le dernier, malgré qu'étant le principal intéressé, à savoir la nouvelle que vous connaissez tous depuis belle lurette et que je me dispense de vous redire.

Depuis lors, que de va-et-vient. Un bulldozer est venu racler tout sur son passage. Une marée dévastatrice !

Mon beau terreau a été chargé et conduit je ne sais où vers une destination seulement connue de certains. Puis, des opportunistes sont

arrivés en hâte. En moins d'une, ils ont déterré dahlias et pivoines. C'est qu'ils faisaient un choix car je suis resté pantois en regardant pousser à la sauvage les derniers rosiers que jamais personne n'est venu tailler ce printemps.

Un beau jour, ma belle entrée grillagée s'est couverte de baraques foraines d'aspect rouge douteux. Oui, il faut bien quelque confort aux hommes de métier qui travaillent d'arrache-pied à me transformer. Car je ne vous ai pas tout dit et, si vous êtes mal informés à mon sujet, vous saurez que mon nom de vieux jardin est définitivement entré dans l'Histoire. Des bûcherons ont eu têt fait d'abattre des arbres centenaires, puis une puissante machine a creusé de profonds trous pour y couler le béton des fondations du futur complexe destiné aux trois premières primaires.

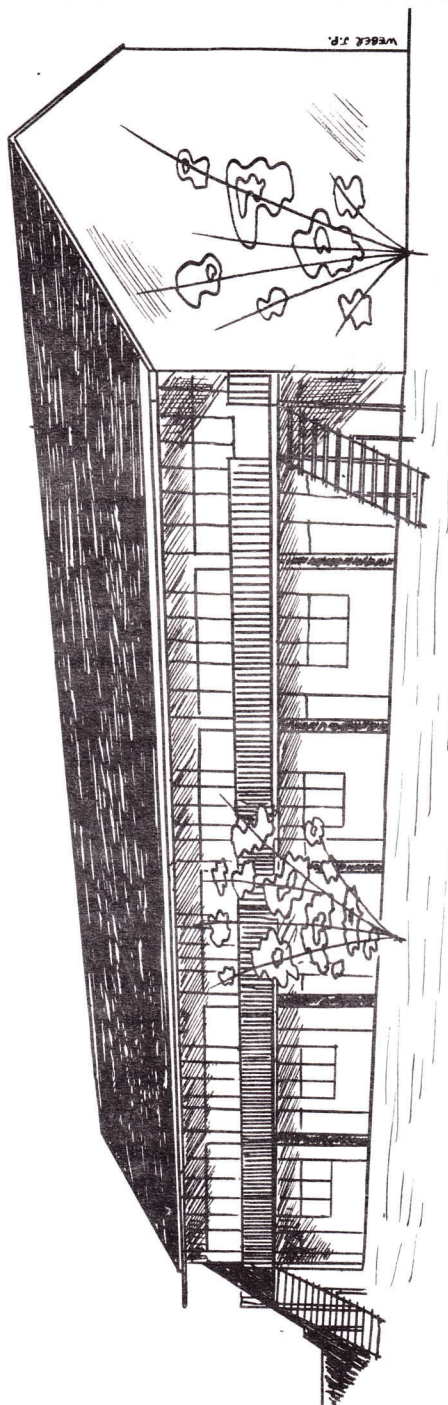
C'est ainsi que, dès la rentrée de septembre, la vie toute calme qui était mienne va totalement changer. J'en suis fort aise, je ne serai plus si solitaire, car de joyeux compagnons et compagnes vont s'ébattre sur toute la surface de mon domaine. Comme ce sera agréable pour moi de les accueillir : bambins aux joues brunies par le soleil des vacances, boucles blondes de fillettes, tous réunis dans la même ronde enfantine. Heureusement, le cerisier du Japon distribuera encore son ombre bienfaisante au milieu de la nouvelle cour de récréation et fleurira chaque avril tout paré de rose.

Chaque jour, j'accueillerai tout mon petit monde dans dix beaux locaux modernes tout frais de lumière et de blancheur. Une petite cité, quoi ! Et rien que pour les petits, ça, je vous le dis. Je me réjouis déjà et, malgré toute la nostalgie qui m'étreint, moi, vieux jardin, si jaloux de mes privilèges, je m'habitue déjà à mon nouveau nom que je vous laisse le soin d'inventer. Je serai le veilleur fidèle, le compagnon des jours gris ou roses.

Souvenez-vous de moi, anciens de générations passées, venez voir comme je me suis transformé. Vous ne serez pas déçus. Et vous, futurs hôtes de mon nouveau domaine, je vous attends avec impatience. Passez de belles vacances, c'est mon souhait le plus cher et n'oubliez pas notre rendez-vous en septembre. A bientôt !

André GAUSSIN
Chef d'école

Les nouvelles classes primaires



Avant que ne soient développées les premières photographies, voici un dessin (réalisé par un élève) représentant les nouveaux bâtiments de classes primaires.

LE RENOVE A L'INSTITUT

Voici ce que l'Institut, à partir du 1er septembre 78, offrira progressivement aux étudiants :

1er degré (2 ans : à partir de 12 ans) :

options générales : latin, sciences, économique-sociales, technique industrielle.

options techniques : technique commerciale; socio-éducative.

2e degré (2 ans : à partir de 14 ans) :

options générales : grec, latin, math, langues modernes, sciences et laboratoire.

options professionnelles :

3e degré (2 ans : à partir de 16 ans) :

options générales : grec, latin, math, langues modernes, sciences.

options techniques : Economie appliquée, éducation physique, comptabilité.

Il fait partie de l'entité "Le Beffroi" regroupant l'Institut Notre-Dame et l'école secondaire de l'Ilon.

Chaque établissement ouvre une année d'accueil pour les enfants en difficulté ou n'ayant pas réussi la 6e primaire.

Enfin, pour permettre dans l'avenir un changement d'orientation dans la même entité pédagogique, les écoles, à la rentrée, introduisent la mixité en 1ère année.

Voici reproduit, avec l'aimable autorisation de l'auteur, Maurice Gillet, de la Rhéto 67, l'article qui est paru dans "Vers l'Avenir" du 30 Août 1978.

LES 125 ANS DE L'INSTITUT SAINT-LOUIS :
40 ELEVES EN 1853, PLUS DE MILLE AUJOURD'HUI.

UNE RENTREE EN FANFARE : RENOVE, MIXITE,
CONSTRUCTIONS NOUVELLES.

"A l'appel de leurs noms, les élèves montent les degrés de l'estrade avec un ordre et une régularité dignes de vieux lauréats..."

Ils n'étaient que quarante, ces sages écoliers de 1853 dont l' "Ami de l'ordre" vantait ainsi la belle tenue, lors d'une remise des prix, dans ce qui n'était encore que l' "Ecole Saint-Louis", sise rue des Fossés.

1853-1978 : 125 ans d'histoire, d'extensions territoriales, d'accroissement continu du nombre des inscrits, mais aussi d'évolutions pédagogiques. Avec son gros millier d'élèves, la rentrée de 1978, sera un peu en même temps qu'un nouveau départ, la synthèse et le couronnement de ce riche passé. Elle verra la mise en route de la mixité et du rénové, mais aussi l'ouverture d'un nouveau complexe.

Le 2 mai 1853, la rue des Fossés (aujourd'hui rue Emile Cuvelier) est le tout premier port d'attache de l'école Saint-Louis, fondée à l'initiative de Mgr Dehes-

selle, évêque de Namur. Ouvert d'abord aux écoliers des trois premières classes primaires, l'établissement ne compte encore, outre le directeur, que deux profes-

seurs, anciens élèves de Bastogne. Quelques années plus tard, la population scolaire ne cessant de croître, il émigra vers le Marché Saint-Remy, dans l'ancien hôtel de Ponty, aujourd'hui occupé par une agence bancaire. A l'époque, pour chaque enfant, les familles paient — d'avance — une rétribution de 10 F par trimestre.

Vers 1860, il faut à nouveau penser à déménager. Le regretté Ferdinand Courtoy, qui fut président de la Société archéologique de Namur et conservateur des Archives de l'Etat en cette ville, a relevé que l'on dénombrait cette année-là 200 élèves et qu'un internat — 600 F la pension annuelle — était inauguré. « Un terrain spacieux » où l'on jouissait de l'air de la campagne, était acquis rue Neuve (Pépin), dans le quartier dit de la Motte Le Comte, à proximité d'une butte où s'élevait, au Moyen Age, une fortification, fief des Comtes de Namur, d'où l'appellation. »

LE PETIT FELIX

Lors des terrassements, les ouvriers font une importante découverte : ils mettent en effet à jour une série de sépultures à incinération, confirmant l'existence de la ville de Namur sous la domination romaine.

Ce dut être sans doute le sujet de quelques belles rédactions, nées sous la plume d'écoliers appliqués.

A ce moment déjà, tout le cycle primaire est ouvert, sous la houlette de sept professeurs, de cinq maîtres de musique et d'un maître de dessin. L'expression musicale et l'expression plastique prévues au « rénové » ne sont donc, après tout, qu'un retour aux sources...

1870. Le chanoine Legrand et son « indulgente bonhomie » règnent sur les destinées de ce qui se nomme désormais l'Institut Saint-Louis. On ouvre une sixième latine. Jusqu'en 1935, l'institution se maintiendra dans ces limites pédagogiques.

1894. Deux événements. Un nouveau directeur, le chanoine Marloye, qui se dépense lui aussi pour les agrandissements et modernisations des locaux. Et un brillant élève, prénommé Félix, 6 ans, qui joue aux billes ou à la marelle dans la « grande cour ».

Félix — lisez Félix Rousseau — fera ses classes primaires à l'Institut, dont il est aujourd'hui, à 91 ans bien sonnés, le doyen incontesté des élèves toujours en vie.

CHACUN SON LOPIN DE TERRE

Ses souvenirs scolaires, il les a gardés bien vivaces, et les a livrés plus d'une fois dans ces colonnes ou dans des revues d'anciens.

Celui qui allait devenir l'historien éminent que l'on sait participait aux parties de patinage, jeu hivernal préféré des écoliers d'alors, ou, encore, aux luttes d'échasses, à la belle saison. Saint-Louis était, dit-on, la seule école du Namurois où l'on entretenait ce folklore des « Mé-lans » et des « Avresses ».

Mais l'arrivée du printemps émouvait aussi l'élève Rousseau : « Les internes recevaient chacun un bout de terrain à cultiver (...) Les jardinets étaientensemencés de pensées, reines-marguerites, pivoines, soleils, etc. » L'année scolaire avait aussi ses fêtes obligées, comme le carnaval, ou la Saint-Nicolas, où les parents venaient en nombre, et, surtout, les grandioses cérémonies de la « première communion ».

L'ÉLÈVE HUMBLET

1914. Transfert forcé des élèves et de leurs professeurs à l'Institut Saint-Jacques, Saint-Louis étant occupé par les Allemands. Retour en 1919 rue Pépin,

sous la conduite du chanoine Poncin, nouveau directeur. L'Institut possède déjà un hall vitré et sa salle des fêtes. Il englobe dans son patrimoine des immeubles voisins, acquiert le parc de Saint-Fiacre, trois hectares, toujours utilisé comme terrain de sports et de détente ; il se voit doté d'une nouvelle chapelle, de nouvelles classes, de nouveaux dortoirs.

Directeur en 1932, le chanoine Piret ouvre, en 1935, une classe de cinquième latine. Jusqu'alors, après la sixième, les étudiants devaient poursuivre leurs cours au Collège N.-D. de la Paix.

En 1940, les premiers rhétoriciens décrochent leur diplôme. Le chanoine Belot, retraité depuis 1965, succède juste avant la guerre, au chanoine Piret, décedé en 1939.

Dans la liste des rhétos de l'année 1940-1941, un nom à épingle : celui de l'actuel ministre Antoine Humblet, qui était — déjà — un brillant élément...

COUVENT, PRISON, ORPHELINAT, ECOLE

Avec la guerre, nouvelle occupation de l'Institut. Le 18 août 1944, les bombes qui ravagent la ville meurtrissent aussi l'établissement, dont les portes se rouvrent pourtant trois mois plus tard, grâce à un véritable tour de force du chanoine Belot, aidé par de nombreux professeurs. A la rentrée de 1944, on doit refuser 300 élèves.

La série des acquisitions et extensions s'allonge : en 1945, achat d'une partie de la propriété des Dames Apostolines de Sainte-Julienne, rue Pepin ; en 1948, inauguration d'un imposant bloc scolaire à trois étages... Pour respecter les délais de réalisation, plus de 200 ouvriers ont mis la main à la pâte, simultanément, sous la surveillance du proviseur, l'abbé Lemeineur, toujours au poste aujourd'hui.

En 1960, construction de 60 chambres individuelles et de nouveaux « blocs » pour les rhétos et les poètes, à l'emplacement du couvent des Capucins, acquis vingt ans plus tôt. Ce couvent avait connu, dans son histoire, trois autres destinations : prison, orphelinat de la C.A.P., ou locaux scolaires de « campagne » lors de travaux de modernisation.

« ENTITE BEFFROI »

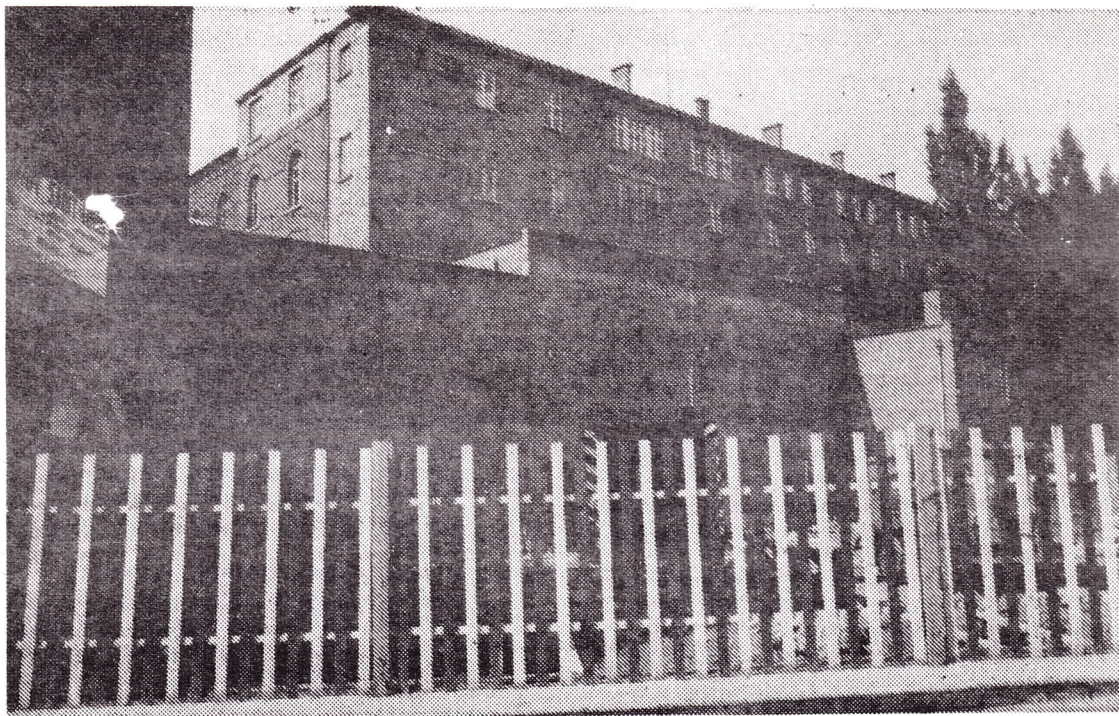
A la fin des années soixante, sous le directorat de l'abbé Dehant, prématurément disparu, en 1972, on enregistre encore la création de laboratoires et de classes supplémentaires, en même temps que l'ouverture d'une section de « modernes ».

« Toute l'histoire de l'Institut se déroule sous le symbole d'une bizarre continuité : celui des « nouveaux bâtiments », observait déjà avec pertinence un ancien, lors du centenaire.

C'est vrai que l'ère des nouvelles constructions n'est pas finie. Lundi, s'ouvrira un nouveau bâtiment, pour douze classes primaires (première, deuxième et troisième années). Classes mixtes, pour la première fois, comme le seront celles de « première rénové ».

Et, le 18 novembre, les cérémonies du 125^e anniversaire se tiendront dans un complexe omnisports en cours de chantier, à front de la rue Pepin. Ce complexe pourra, en-dehors des heures d'école, accueillir les Namurois qui le souhaitent.

Au total, 620 élèves du secondaire et 430 du primaire prendront ou reprendront, lundi, le chemin de Saint-Louis, où les attendent quelque nonante professeurs et surveillants, et... l'abbé Caussein, « patron » de l'Institut depuis six ans.



Les bâtiments ayant surgi en tous sens, au sein d'un périmètre fort peu géométrique et situé en pleine ville, il est bien difficile de montrer une vue d'ensemble de l'établissement. Ce que l'on voit depuis la rue Pepin n'est que la partie émergée de l'iceberg. Au premier plan, le chantier est celui du complexe omnisports qui, pense-t-on, sera terminé pour la Toussaint et qui, le 18 novembre, accueillera les cérémonies du 125e anniversaire. (Ph. V.A.,)

Parler du présent et de l'avenir de la vénérable maison de la rue Pepin, suppose aussi que l'on évoque la multitude des activités extra-scolaires (sports, clubs culturels, scientifiques) ; le dynamisme de l'association des anciens, mais aussi les perspectives futures d'enseignements dans le cadre d'une « entité pédagogique » baptisée « Entité le Beffroi », regroupant l'École secondaire de l'Iton, l'Institut technique Notre-Dame, l'Institut des Sœurs de Notre-Dame, et, bien sûr, Saint-Louis.

Il s'agira d'une innovation assez spectaculaire, dont les modalités doivent encore être entérinées par la Commission de

Planification. On laissera le soin aux historiens du cent cinquantième anniversaire d'en tirer les leçons en 2003.

L'ultime parole au préfet de discipline, l'abbé Michaux — qu'il pardonne à un ancien (et turbulent) élève de blesser sa modestie en le citant — : « **Décidément, ici, une seule chose est restée immuable en 125 ans. Relisez les vieux règlements et comparez : en 1853, tout élève qui se présentait en retard devait déjà fournir un billet signé par les parents. Non, sur ce plan-là, rien n'a changé** »...

Maurice GILLET.

Dimanche 26 mars, jour de Pâques, 40 Rhétos, accompagnés par Mr l'Abbé Rifon et Mr Wauthy, quittaient Namur pour un voyage en train calme et paisible (mais si, mais si !).

FLORENCE, première étape de notre voyage, étonna tout le monde par son calme, sa beauté, son originalité ... et par le temps splendide qui y régnait. Ville merveilleuse, plus par l'ambiance typique que par ses monuments pourtant célèbres : le Campanile, le Ponte Vecchio, les nombreuses églises, ou le musée de peinture des UFFIZI.

Trois jours plus tard, c'était déjà NAPLES, ou plutôt VICO EQUENSE, petit village au bord de la mer, célèbre pour son temple de Bacchus. De là partirent les visites pour POMPEI, réellement fascinante, et pour l'île de CAPRI, qui ne laissa pas un bon souvenir à cause de la pluie et de l'aspect ultra-touristique du coin. Excellent souvenir par contre : le match de foot Belgique - Italie (sur la place communale) malheureusement perdu sur le score serré de 12-15.

ROME portait les marques du climat tendre de l'Italie actuelle : inscriptions sur les murs - même sur les monuments - policiers armés jusqu'aux dents et ... beaucoup moins d'ambiance dans les rues. Cela nous empêcha sans doute d'apprécier pleinement la beauté d'une ville qui regorge de monuments et de ruines de toutes sortes. Le VATICAN et ses innombrables richesses nous impressionna tous ... et en choqua quelques-uns !

ASSISE enfin laissa peut-être le meilleur souvenir . Beaucoup furent charmés par cette ville, ou plutôt ce gros village, aux rues étroites et vallonnées, aux petites maisons de pierre et

aux endroits pittoresques comme le petit monastère de San Damiano ou la citadelle dominant le village et la plaine.

L'Italie est un très beau pays, ses habitants sont très ouverts et très sympathiques; et puis il y a le vin (le pinard, le soir ...!), le soleil, le logement souvent excellent et surtout la bonne ambiance régnant au sein du groupe.

Tout ce qui fait la réussite d'un voyage de fin de rhéto ...

G.S.T.Q.

Angleterre humour dingue

Mardi 28 mars, 6 h. du matin (précision SNCB), 45 poètes et 12 profs encore endormis prennent l'express jusqu'à Ostende (pas "au stand" Mr l'Abbé Charles). Là, nos valeureux Namurois s'embarquent (mais) sur une malle. Mr Wénin pourrait vous dire que la vue du Sundeck (la présence de Madame Soleil) était vivement souhaitée; en effet, c'était une malle élevée (mal élevée). Après ce supplice, pour certains du moins, et quelques formalités douanières, nous nous entassons dans un train (certains assis, d'autres debout en train) qui nous mène jusqu'à la "City" où nous attendait Victoria.

Une première visite de "London by night" par un temps de chien permet de se rendre compte du flegme des Bobbies.

Après un discret Toc-Toc du Big Ben de circonstance et un déjeuner dévoré des yeux, nous partons pour le monument de la BBC, puis longeons la Tamise et au bord d'elle nous découvrons ... Tower Bridge, the Houses of Parliament. Vers midi, nous nous ruons vers le quartier des restaurants pas trop chers et pas trop anglais. Nous avons aussi été rendre visite à Madame Tussaud chez qui nous avons vu beaucoup de "Sirs" (cires). Puis, nous nous dirigeons à tombeau ouvert vers St Paul's Cathedral et Westminster alley où nous attendaient les poètes. La seule après-midi culturelle fut consacrée aux visites du Musée des Sciences et du British. L'escalade du monument (34 marches à l'aller et 39 au retour : eh oui, il en rata 2) permit de découvrir une vue imm-mm-ense. La relève de la garde, précédée d'une forte escorte et de 2 chevaux. Du trot de cheval au métro, il n'y a qu'un pas. Mais les métros, c'est très bien, cependant il faut rester raisonnable.

Brève étape à Cambridge, puis 3 jours de détente à York, petite ville médiévale avec ses rues étroites et ses façades à colombages, bref, l'endroit rêvé pour les nostalgiques du passé.

C'est avec enthousiasme que nous nous retrempons dans l'atmosphère du XVIIIe s. avec la visite du Castle Museum.

Ensuite, c'est le Railway qui date d'une époque où tout partait en fumée.

Le dimanche, nous partons en excursion; hélas à Isurium Brigantum, les Romains ne nous avaient pas attendus pour décamper. Ensuite, c'est le grand retour.

A Londres, il n'y avait pas encore le feu (ah oui !) et à Douvres pas de mal (malle) mais dans la suite ... (interrogez Mr Wénin).

Quelques élèves de 5 LG.

Deux hommes de lettres faisaient paraître un petit hebdomadaire. Un jour où ils se trouvaient au café, un enterrement passe. L'un regarde l'autre et s'écrie : "Pourvu que ce ne soit pas notre abonné ! "



Jean Anouilh reçoit d'un directeur de théâtre deux places pour une "première", avec le mot suivant : "Venez avec un ami, si vous en avez un". Piqué au vif, Anouilh répond à cette offense bien gratuite par le mot suivant : "Je viendrai à la seconde représentation, s'il y en a une."

Le célèbre comédien Coquelin Cadet est en tournée à Berlin. L'empereur Guillaume II le comble d'attentions. Un jour, les deux hommes se retrouvent devant la porte d'un des salons du palais.

- Après vous, Sire, fait Coquelin Cadet.
- Non ! non ! passez, dit Guillaume II.
- Que non, Sire. Après vous.
- Passez, vous dis-je, vous êtes, Monsieur Coquelin, le premier comédien de ce temps.
- Non ! après vous, Sire.